

# Blagnac, questions d'histoire **59**

Revue Semestrielle d'histoire locale - avril 2020

Crues  
et inondations  
à Blagnac  
*p.1*

Les Trappistines  
fondent le monastère  
de Blagnac  
*p.10*

La Résistance  
dans la région  
de Toulouse  
*p.21*



16 septembre 1944, sur le tarmac de l'aéroport de Toulouse-Blagnac, de gauche à droite, le colonel Serge Ravanel, le président du gouvernement provisoire de la République Française, Charles de Gaulle et le commandant Saget. ((Photo Jean Dieuzaide - AM de Toulouse)

*p.29*  
L'éligibilité des femmes  
et la municipalité blagnacaise  
d'après-guerre

*p.38*  
Voyage vers la liberté  
De la mer de Chine aux rives  
de la Garonne

*p.48*  
Le Jumelage  
Blagnac-  
Buxtehude

# Voyage vers la liberté

## De la mer de Chine aux rives de la Garonne

par Marie-Christine Sempé-Raufast

Il y a 45 ans, Saïgon tombe aux mains du Nord Vietnam. Le communisme triomphe dans toute l'ancienne Indochine française. S'ensuit, pendant quelques années, un terrible exode d'une partie de la population laotienne, cambodgienne et vietnamienne qui craint des représailles de la part des vainqueurs. Quelques-uns de ces migrants, surtout vietnamiens, se sont installés dans notre commune et dans les environs proches \*.

### I – LES GUERRES

La France est présente au Vietnam depuis le débarquement en Cochinchine en

1858 qui doit mettre fin aux persécutions religieuses commises sur les missionnaires. En 1887, le Vietnam devient une colonie française alors que le Laos et le Cambodge sont des protectorats. Cette présence se poursuit jusqu'en 1954 qui voit la défaite de la France à Diên Biên Phu.

La guerre d'Indochine, de 1946 à 1954, est un conflit qui oppose la France à la Ligue pour l'Indépendance vietnamienne fondée et dirigée par Hô Chi Minh.

La guerre du Vietnam, de 1955 à 1975, oppose le Nord Vietnam (capitale Hanoi) soutenu par le front de l'Est et la Chine au Sud Vietnam (capitale Saïgon) militairement aidé par les États Unis.

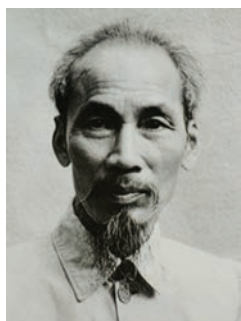
### II – LA CHUTE DE SAÏGON ET L'EXIL

Le 30 avril 1975, le Nord Vietnam lance une offensive contre le Sud Vietnam et remporte la victoire. La reddition va entraîner l'exil de nombreux Vietnamiens.

Il y aura 3 vagues :

- La première vague, en 1975, concerne principalement les proches du gouvernement de Saïgon, mais de nombreux habitants de la ville, affolés, tentent également de quitter le pays. Les jardins de l'ambassade des USA sont occupés par des milliers de personnes qui veulent s'enfuir. Les hélicoptères US surchargés évacuent la ville. Plus de 305 000 réfugiés parviennent à rejoindre les navires américains qui croisent au large et qui vont se diriger vers les Philippines et les diverses bases américaines. Saïgon se nomme désormais Hô Chi Minh-Ville.

Hô Chi Minh  
1946  
Wikipedia



Note :

(\*) Dans cet article, nous avons choisi d'évoquer la chute de Saïgon plutôt que sa libération. En effet, en fonction de l'angle politique sous lequel on se place, on choisit le terme « chute » ou « libération ». La plus grande majorité des personnes d'origine asiatique de nos communes ont fui leur pays pour échapper aux conséquences de la « chute », nous avons donc privilégié cette vue. De plus, étant donné que les migrants vietnamiens sont également plus nombreux à Blagnac et Beauzelle que les Laotiens et Cambodgiens, nous parlerons donc, en priorité, du Vietnam.

- La deuxième vague s'étend de 1975 à 1980. La population est contrôlée, privée de liberté, elle écoute les discours et la propagande communiste, assiste abasourdie aux nationalisations. À tout cela s'ajoute la conscription obligatoire. Une majorité de jeunes tentent alors de fuir le pays.

- La troisième vague, à partir de 1980, fait suite à une situation économique déplorable. Le régime se durcit, on confisque les biens, on change de monnaie, on interdit les commerces privés. La collectivisation des terres est en opposition avec la culture ancestrale d'exploitations familiales. Une autre vague de réfugiés quitte le Vietnam officiellement aidée par le gouvernement.

Les derniers Boat People sont rejetés par les premiers pays accueillants tels que la Thaïlande qui ne peut plus assurer l'accueil du flot intarissable de réfugiés.

*Les Boat People  
rejetés à la mer -  
Libération  
16/06/1979*

*Port de Saïgon -  
Archives  
of Vietnamese  
Boat People*



### III – LES RÉFUGIÉS

De 1975 à 1997, 3 millions de personnes quittent la péninsule indochinoise ; un nombre de Boat People estimé entre 200 000 et 250 000 n'a pas survécu.

Les Vietnamiens qui sont restés au pays subissent de lourdes représailles. De 1975 à 1982, 65 000 personnes ont été exécutées et plus d'un million ont été envoyés dans les « camps de rééducation ». Le but était de garantir l'unité nationale par l'endoctrinement.

Exemple de ... problème arithmétique « Un garçon a élaboré un piège et tué 10 Américains. Le jour suivant, il conçut un piège et tua 15 Américains. Combien a-t-il tué d'Américains en tout ? »

#### Les Land People : les réfugiés de la terre

En 1975, conséquence de la prise de Saïgon par le Nord Vietnam, les Khmers Rouges dirigés par Pol Pot remportent la victoire dans la guerre civile cambodgienne, le parti révolutionnaire populaire lao prend le pouvoir au Laos.

Laotiens et Cambodgiens fuient alors le changement de régime de leurs pays. Au Laos, on assiste à une répression sanglante concernant les « collaborateurs » (chasse à l'homme et génocide des Hmongs). Un des effets de cette politique est l'exode de près de 10% de la population qui entreprend la traversée terrestre vers la Thaïlande, mais la route est très dangereuse,

Au Cambodge, le régime de terreur des Khmers rouges s'est rendu coupable de l'assassinat de plus de 20% de la population.

#### Les Boat People : les réfugiés de la mer

Le terme « Boat People » fait référence à des individus quittant le Vietnam sur des bateaux de fortune et entamant un long périple périlleux sur les mers à la recherche



*Boat People - Archives of Vietnamese Boat People*

d'un asile. 800 000 personnes ont quitté le pays par la mer. La place sur un bateau coûte très cher, il faut payer l'essence, les vivres, les réparations, l'organisation ainsi qu'éventuellement une part au gouvernement. La fuite se fait à bord de petits bateaux de pêche, barques, jonques, sampans inadaptés à la haute mer. Il faut éviter les garde-côtes ou les agents de sécurité corrompus qui exigent de l'argent, des bijoux ou simplement tirent sur les bateaux. Le voyage peut durer un mois au milieu des ordures et des excréments, beaucoup d'embarcations coulent sous le poids des réfugiés. On a pu même relever des actes de cannibalisme. À cela s'ajoutent les rencontres avec les pirates qui sévissent dans le Golfe de Thaïlande et qui attaquent le moindre rafiote, assassinent, violent les femmes et même les fillettes, les enlevant

pour les vendre dans des maisons closes. Toutefois, les Vietnamiens sont prêts à tout pour obtenir leur « tu do » (liberté) qu'ils vont payer très cher.

Les Boat People émeuvent l'opinion occidentale. Un bateau calédonien, l'« Ile de lumière », est transformé en hôpital par le comité « un bateau pour le Vietnam » qui regroupe autour de Bernard Kouchner des personnalités comme Jean-Paul Sartre, Raymond Aron, André Glucksmann, Yves Montand et Simone Signoret. Raymond Aron et Jean-Paul Sartre demandent des visas à l'Élysée. Certains intellectuels de gauche déçus par ce

nouveau régime ont mauvaise conscience d'avoir soutenu les mouvements de libération devenus à leur tour oppresseurs. J. Chirac, maire de Paris organise un pont aérien entre la France et le Vietnam repris ensuite par F. Mitterrand. En 1981, on assiste à la mobilisation de la communauté internationale et le 30 avril, le « Comité International contre la piraterie » est fondé avec Bernard Kouchner en tant que responsable. Plusieurs vaisseaux (venant de 31 pays) sont affrétés par les médecins.

Les camps de réfugiés se situent en



*Sauvetage en mer - Archives of Vietnamese Boat People*

Thaïlande, Malaisie, Indonésie, Philippines, pour aller en France, les Vietnamiens transitent par Bangkok.

### **L'arrivée et l'installation en France :**

Les principaux pays qui accueillent les réfugiés sont les USA, le Canada, l'Australie et la France. Lorsque les réfugiés arrivent en France, ils sont pris en charge par la Croix-Rouge et sont emmenés au Centre de transit à Créteil. Ils sont ensuite répartis dans trois foyers de travailleurs. Le gouvernement facilite les procédures d'accueil dont le statut de réfugié, le permis de séjour, l'inscription dans des centres de

formation professionnelle, l'attribution de bourses et la naturalisation. Les Français sont globalement émus par le sort de ces réfugiés à qui ils apportent des vêtements, de la nourriture. Les Vietnamiens sont également aidés par leurs compatriotes habitant déjà en France.

À l'arrivée, ils doivent faire face au déclassement de leur activité professionnelle, leur formation initiale et leurs diplômes ne sont pas reconnus, mais ils ont presque tous trouvé du travail comme manœuvres, gardiens, agents d'entretien et plus tard ils ouvrent des petits commerces ou des restaurants ainsi que des ateliers de confection. La main-d'œuvre vietnamienne jouit d'une réputation de docilité, de respect, de politesse, de discrétion et de fiabilité. Les femmes qui parlent rarement le français sont employées dans la couture, par exemple, mais ne sont parfois pas déclarées.



*Mer de Chine  
80 000 morts -  
Libération -  
25/06/1979*

### L'intégration

Malgré les difficultés linguistiques, culturelles et économiques, l'intégration a été globalement réussie et rapide. Les jeunes se sont facilement adaptés à leur nouvelle vie, mais les anciens ont eu plus de difficultés. Une culture, un climat, une cuisine, une langue, une religion différente, l'abandon de leur héritage culturel, social et économique ; tout cela a engendré un mal-être et un repli chez ces personnes âgées déracinées.

Les réfugiés maintiennent néanmoins des liens étroits avec leurs compatriotes et font appel aux réseaux communautaires, mais sans avoir de revendications identitaires ; « nhâp gia tuy Tuc » (quand tu entres dans une maison, suis ses coutumes). Ils sont restés fidèles à leur culte même si certains sont de religion catholique, possédant dans leur maison l'autel des ancêtres, ils participent à la vie religieuse lors de la fête du Têt notamment et se rendent, pour les plus croyants, dans les pagodes. Ils aiment se retrouver autour de petits repas dans le parc de La Ramée. Ils conservent leurs coutumes et habitudes de vie et entretiennent la mémoire collective, car ils conservent un grand attachement à leur culture d'origine. Ils maintiennent les traditions dans leur famille qui a un rôle essentiel au Vietnam en parlant vietnamien et en mangeant vietnamien.

Leur culture, héritière de Confucius, prône le respect du pouvoir, de l'état, de la famille et des autres. Ils veulent vivre en harmonie avec le pays qui les accueille, pour cela ils apprennent à ne pas s'épancher et à pondérer leurs sentiments.

Autorisés depuis les années 90, les Viêt Kiêu (Vietnamiens habitant à l'étranger) aiment retourner dans leur pays pour retrouver le reste de la famille.

### IV – LES TÉMOIGNAGES DE L'EXODE

Nous avons davantage parlé du Vietnam et des Vietnamiens, mais nous évoquerons un autre témoignage concernant le Laos touché par cet exode.



*Fête du Têt -  
Année du Rat 2020  
- Pagode  
de Cornebarrieu -  
Photo de l'auteur*

**Sith**, de son vrai nom Litnhouvongs Phongprasith est d'origine laotienne. En 1975, il habite dans le sud du Laos, le « Royaume du Million d'Éléphants », il a 18 ans et est étudiant. Il assiste alors à la mise en place du régime communiste soumis à une forte influence du Vietnam, il est très anxieux et est démoralisé par les méthodes autoritaires et rigides du gouvernement qui cherche à prendre le contrôle de la jeunesse. Au bout d'un an et demi d'attente, Sith décide d'échapper à la conscription, il a, dit-il, des « rêves plein la tête » et veut « sauver sa peau ». Il va partir seul, car sa famille est très nombreuse et éparpillée. Il s'enfuit fin 1976, à pied, de Ubon son village vers la frontière thaïlandaise, une soixantaine de kilomètres, mais le voyage est périlleux, le sol gorgé de mines, il doit se cacher pour éviter les patrouilles et trouver un moyen de traverser le Mékong. Étant donné que c'est la période de sécheresse, le fleuve est moins large, mais toujours aussi dangereux. Il trouve une petite pirogue qui accepte de le mener sur l'autre rive avec 5 ou 6 autres personnes. Bien que la frontière avec la Thaïlande soit très surveillée, il parvient à la franchir, il est pris en charge par l'ONU et est dirigé vers un camp de réfugiés. Le camp est surpeuplé, les conditions de vie difficiles, la nourriture est pauvre, mais cela ne fait rien, « l'important c'est la liberté ». Étant célibataire donc non prioritaire, il va rester un an et demi dans le camp, bien sûr sans aucune nouvelle de la famille, il ne peut pas la contacter, ce serait trop dangereux pour ses parents. Il côtoie d'autres compatriotes, mais aussi des Cambodgiens, un homme d'une quarantaine d'années est anéanti, toute sa famille a été assassinée, parents, femme et enfants. « Ils (les Cambodgiens) ont souffert plus que nous ». Il demande à être dirigé vers Toulouse, car son frère aîné y est étudiant, on lui fournit des papiers avec un visa de touriste.

Arrivé à Paris, en 1978, il est pris en charge par l'OPRA (Office Français de Protection des Réfugiés) qui lui trouve un foyer d'accueil pour célibataire et organise des formations de 6 mois notamment de français. Sith a énormément de volonté, il veut s'en sortir, il dit « pour bien savoir, il faut écouter ». « Co biêt thi thua thôt không biêt thi dua côt ma nghe » : « Si tu sais, exprime-toi, si tu ne sais pas, adresses toi et écoutes », affirme le proverbe vietnamien.

Le foyer lui trouve un travail 6 mois après, en 1979, il y restera jusqu'en 1994, date à laquelle l'entreprise ferme.

Il n'a pas eu de difficultés à s'intégrer, « il faut savoir partager et échanger ».

Il vit maintenant à Léguevin, pratique le culte bouddhiste, est l'heureux père de 4 enfants et avec sa femme, d'origine laotienne également, il possède un camion restaurant avec cuisine asiatique bien sûr. Il vient donc nous régaler le samedi matin au marché de Blagnac.

*Sith  
dans son  
camion restaurant  
au marché  
de Blagnac -  
photo de l'auteur*



## Dant Luc

Françoise Dant Arias nous a livré l'histoire terrible de son père (et de sa famille), de son nom de naissance Tràn Van Phuc, devenu Dang Van Phuc et ensuite Dant Luc.

« Il naquit, suivant les documents officiels, le 5 mars 1943. En réalité, étant de signe astrologique Singe, son année de naissance serait 1944. Les Chinois décomptent l'âge dès la conception de l'enfant et non pas à partir de la naissance.

Ses parents se sont rencontrés à Dong Hoi (centre du Vietnam). Ma grand-mère Ngô Thi Quê (1924-1963), d'origine vietnamienne, suivait des études universitaires. Mon grand-père, Tràn Khanh (????-1950), pratiquait la médecine traditionnelle chinoise et les soins par les plantes transmis par son père qui avait traversé la frontière chinoise au début du XX<sup>e</sup> siècle pour exercer au Vietnam.

Après la naissance de mon père en 1944, victimes de confiscation de biens, de famine et d'instabilité politique, ils décidèrent de se réfugier à Paksé (sud du Laos). Ils donnèrent naissance ensuite à trois filles successivement en 1945, 1949 et 1951. En 1950, juste avant la naissance de leur dernière fille, grand-père dut retourner seul au Vietnam à la suite du décès de son père. Malheureusement, il y mourut cette année-là dans des circonstances inconnues.

Grand-mère se maria à nouveau en 1952 avec Dang Van Hoan avec qui elle eut 3 autres garçons et 2 filles entre 1954 et 1959. Peu de temps après leur union, le beau-père de papa, souhaitant avoir moins d'enfants à charge, le confia à une dame qui lui fit faire toutes sortes de tâches et le maltraita, jusqu'au jour où des voisins le retrouvèrent gigotant dans un sac pour essayer d'en sortir. Cette dame, dans l'intention de se débarrasser de papa, s'apprêtait à lancer le sac dans le fleuve.

Après cette infortune, papa retourna vivre avec sa mère jusqu'en 1960 où il fut enrôlé dans une unité du génie militaire comme mécanicien automobile, poids lourds et chars. Dans le pays, la guerre civile faisait rage. Les bombardements étaient fréquents, l'un d'eux décima presque la totalité de sa troupe.

C'est à ce moment-là que papa s'enfuit en Thaïlande. Il y trouva un travail de mécanicien-tourneur. À la fin de sa journée, il allait s'entraîner à la boxe thaïlandaise dans le club du frère de son patron et fit 24 combats en 2 ans pour compléter ses revenus.

En 1964, il retourna au Laos pour retrouver sa mère à Vientiane (capitale laotienne) mais celle-ci était déjà décédée de maladie l'année précédente. Il décida alors de rejoindre une tante à Paksé où il trouva un emploi de mécanicien-tourneur.

Il y fit la connaissance de maman en 1965. Mes grands-parents maternels étaient partis du Vietnam à pied à travers la jungle avec leur famille respective. Ils se rencontrèrent à Paksé où ils donnèrent naissance à maman, Hoang Thi Kha, fille aînée d'une famille de 12 enfants nés entre 1949 et 1973.

Mon frère aîné, naquit en 1967. Neuf autres enfants se succéderont jusqu'en 1987. En 1970, faute d'emploi, la petite famille revint à la capitale où papa travailla dans une scierie appartenant à un général de droite.

À la suite de la prise de pouvoir du Parti révolutionnaire populaire lao en 1975 débuta l'exode d'une partie de la population fuyant l'emprisonnement et les camps de rééducation. Des oncles et tantes du côté paternel partirent en premier en transitant soit par la Thaïlande soit par les Philippines pour atteindre les États-Unis pour la plupart, ou la France pour les autres. Du côté maternel, mes grands-parents préférèrent rester au Laos estimant l'exode trop risqué pour leurs nombreux enfants en bas âge. Seuls les deux aînés partirent, ma mère en France et son frère aux Pays-Bas.

Ce fut en mai 1976 que mes parents décidèrent de quitter le Laos avec leurs 5 enfants avec l'aide d'une des demi-sœurs de papa qui vivait avec son mari thaïlandais à Nong Khai, sur la rive thaïlandaise du Mékong. Le fleuve sépare les deux pays à



*Au Laos,  
juste avant  
le départ pour  
la Thaïlande -  
Photo fournie  
par la famille Dant*

malnutrition, des conditions hygiéniques et sanitaires déplorables, la promiscuité et un tragique événement. En 1977, mes parents y vécurent la naissance de leur sixième enfant et 2 mois après, le décès du cinquième, accidentellement ébouillanté. C'est alors qu'ils décidèrent de quitter ce camp au plus vite en demandant un visa pour la France, moins long à obtenir que pour les États-Unis.

cet endroit, Vientiane se trouvant sur la rive gauche et Nong Khai sur la rive droite. À ce moment, la frontière n'était pas complètement fermée. Nous eûmes la chance de la traverser en bateau assez aisément, avec des papiers en règle. Nous fûmes intégrés dans le camp de réfugiés laotiens de Nong Khai où papa nous somma de ne parler que le laotien. Nous pouvions y entrer et sortir, notamment pour acheter des provisions. Les oncles et tantes déjà arrivés aux États-Unis insistèrent pour que nous les rejoignions là-bas. Ceci nécessita d'être transférés, en novembre 1976, dans le camp de réfugiés vietnamiens à Sikhiu, situé à environ 200 km au nord-est de Bangkok (capitale thaïlandaise). La vie n'est plus la même dans ce camp fermé. Malgré le soutien de l'ONU et du secours catholique, nous connûmes la



*En arrivant au  
camp de réfugiés  
à Sikhiu -  
photo fournie  
par la famille Dant*

pendant 9 mois pour y apprendre le français. Papa prit un nouveau poste dans un garage à Blagnac où nous déménageâmes en 1983. Mes parents y vivent encore avec une de mes sœurs. Les enfants furent répartis dans l'école maternelle et primaire Jean-Moulin et le collège Henri-Guillaumet. Le contrat de travail d'un an ne fût pas renouvelé et nous connûmes une période assez difficile jusqu'en décembre 1984 où papa obtint un emploi dans un garage à Toulouse qu'il occupera jusqu'à sa retraite. Nous acquîmes la nationalité française en 1986. »

C'est par avion que nous arrivâmes à Paris en février 1978. Nous fûmes ensuite dirigés au château de Bruguières (31) qui accueillait d'autres réfugiés comme nous. Quelques semaines après, papa fût embauché dans un garage automobile à Revel (31) où nous nous installâmes durant 5 ans. Nous fûmes scolarisés dans une école catholique. Maman y prit aussi quelques cours de français dispensés par une des maîtresses. Papa, quant à lui, se rendit régulièrement dans un centre d'étude à Toulouse

**Bach** Thanh Tran est originaire de Long Hau Tay, village situé à 40 km de Saïgon, il descend d'une lignée de médecins traditionnels, mais à cause de la guerre la famille est éparpillée (un oncle vit en France où il a fait des études d'architecte) et son père est obligé de s'occuper de son domaine agricole familial.

Bach fréquente l'école à Saïgon dès l'âge de 7 ans. Il ne rentre dans son village que pendant les vacances scolaires. Il ne connaît pas la situation de son pays car les adultes ne parlent pas aux enfants. À l'adolescence, il est confronté à des manifestations où on demande davantage de liberté, influencé par le Nord Vietnam et la doctrine égalitaire communiste. Les moines sont souvent les meneurs, ils se rebellent à leur manière et Bach a assisté à des scènes atroces telles que l'immolation par le feu.

Après ses études, il continue à vivre à Saïgon et fait des petits boulots, surtout ceux qui ont trait à la mécanique, pour acquérir son indépendance financière.

En 1975, les bombardements s'intensifient, il suit avec des amis la progression de l'armée du Nord, les premiers blessés arrivent dans la ville. Il a 21 ans, il panique, a peur des combats. La nuit du 29 avril est horrible, ils entendent les canons qui se rapprochent et

n'arrivent pas à trouver le sommeil.

Au petit matin, ils décident de s'enfuir, c'est le chaos dans les rues défoncées, ils partent à 3 sur une mobylette, sous les bombardements, avec en poche 10 dollars, 3 biscuits et un citron et se dirigent vers le port.

Ils voient sur le quai un petit cargo qui peine à démarrer. C'est le Truong Xuan.

Ils montent à bord et déclarent qu'ils sont mécaniciens et peuvent les aider. Ils sont acceptés et le petit bateau finit par cracher sa fumée. Les gens sur le quai envahissent le bateau, ils sont 3628 serrés comme des sardines. Le bateau subit de nombreuses avaries, la salle des machines est envahie par l'eau et les pompes fonctionnent très mal. De plus, on leur tire dessus, mais sans aucun accident heureusement. Ils se dirigent vers l'Indonésie. Le voyage va durer 4 jours.

Le 2 mai, le cargo danois « Clara Maersk » qui croise au large reçoit un SOS tôt le matin et trouve le petit cargo après 3 heures de recherche. Les réfugiés montent à bord, accueillis par le capitaine Anton



*Truong Xuan -  
Voyage to Freedom*



*Du Truong Xuan  
au Clara  
Maersk -  
Voyage to Freedom*

Olsen, le transfert va durer 6 heures.

Le « Clara Maersk » se dirige vers Hong Kong et accoste le 4 mai sous la protection de la reine d'Angleterre en visite officielle à Hong Kong.

Des photographies poignantes des passagers du Truong Xuan et du Clara Maersk ainsi que des récits émouvants sont à consulter sur le site <https://truongxuanvoyage.com/photos/tx01-txvoyage-p01-en.html>. Ils permettent de se rendre compte du terrible voyage vécu par ces réfugiés et par Bach en particulier.

Ils sont dirigés, par des soldats népalais, vers un camp militaire anglais dans lequel Bach reste deux mois, car il appartient à la catégorie des jeunes sans famille donc leur prise en charge est moins urgente. Ils sont logés dans des bâtiments et sont nourris correctement. Des responsables de comités venant de plusieurs pays les assistent pour trouver une terre d'accueil. Les familles sont orientées vers l'Australie. Bach utilise ses 10 dollars pour écrire à son oncle qui habite Toulouse. Le représentant français lui fournit alors un visa contre 700 francs qu'il devra rembourser plus tard. Il arrive en France le 30 juin et rejoint son oncle à Toulouse où il vit de petits boulots, il est bien accueilli partout et s'intègre rapidement en raison de sa jeunesse, mais

sans toutefois oublier les traditions. En 1977, il acquiert la nationalité française et doit partir faire son service militaire. En fait, il est « réintégré » dans la nation française. L'administration a-t-elle considéré qu'ils étaient Français avant l'indépendance ?

Bach a ensuite travaillé de nombreuses années dans la société Latécoère, il habite Beauzelle, est marié avec une Française et est père de deux adorables enfants.

Nous avons rencontré Ta, un ami de Bach, qui est propriétaire d'un petit restaurant à Castanet. Lui



*Bach et son épouse en habit traditionnel*

s'est enfui sur un petit rafiote en 1981. « C'était, semble-t-il la période la plus dangereuse ». Il répond « Ah oui c'était difficile », puis se met à rire « C'est comme ça ». Le silence est lourd après cette déclaration. La retenue et la pudeur les caractérisent.

## CONCLUSION

Malgré les différences, culture, religion, mode de vie et cuisine et malgré les périlleuses et souvent traumatisantes routes de l'exil les Vietnamiens, Laotiens et Cambodgiens ont su s'intégrer. Ils ont fait beaucoup d'efforts pour se fondre en harmonie dans leur pays d'accueil sans toutefois perdre leur identité. Aujourd'hui, le terme réfugié est un sujet de discorde, il n'est adapté que pour les exilés politiques. L'Histoire continue. D'autres Boat People ont malheureusement subi ou subissent tous les jours, le même calvaire. On a vu des Cubains, Africains, Syriens, ... quittant

leur pays sur des bateaux de fortune à la recherche d'un asile. Les images actuelles de bateaux chargés de réfugiés poussés à l'exil par la guerre ou la famine rappellent l'histoire des Boat People vietnamiens. L'Aquarius a remplacé l'Île de Lumière, toutefois le soutien, l'aide et l'accueil de ces exilés ne sont pas à la hauteur des années 80. Des associations et des particuliers œuvrent dans ce sens, mais sont débordés par ces flux. Mais où sont passés les écrivains, les philosophes ... ?

Tous mes sincères remerciements à Françoise et sa famille pour son récit émouvant, Bach, Ta et Sith qui ont accepté de revivre, pour B.H.M et ses lecteurs, des souvenirs émus et douloureux.

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

BOUVIER (André). Un temps pour planter, un temps pour récolter, Presse de Service Concordia, juin 1983, 274 pages,

BOUVIER (François). Une vie d'enfant toute simple, la mienne - À mes enfants et petits-enfants, fascicule.

GAYRAL-TAMINH (Martine). Voyage au bout de la mer - Les Boat People en France

PRADOS (John). La guerre du Viet Nam, Editions Perrin, juin 2015, 1077 pages

MAI LAN (Vidal) L'immigration à la vietnamienne - Article Internet.

TEULIERES (laure). Histoire des immigrations en Midi-Pyrénées - XIX<sup>e</sup> XX<sup>e</sup> siècle - Nouvelles éditions Loubatières, octobre 2010, 175 pages.

VAILLANT (Barbara) Boat People vietnamiens entre mémoire et diaspora, Editions l'Harmattan, mai 2016, 219 pages

L'INDOCHINE ; un siècle de présence française au Vietnam, au Cambodge et au Laos, GEO HISTOIRE, avril mai 2014, 142 pages

### SOURCES SITES WEB

Le jour où Saïgon est tombé - Le 30 avril 1975 - Le Point

HASHI (Pierre), Quand la France ouvrait les bras à 120 000 réfugiés sauvés en mer, Nouvel Observateur avec Rue89 : Pierre Haski - 24/04/2015.

NGUYEN (Debbie) MS Truong-Xuan - Voyage to Freedom - Site Web, image courtesy. De nombreuses illustrations proviennent de ce site.

Migrants : retour sur l'épisode tragique des Boat People vietnamiens, émission Forum sur Radio Télévision Suisse, Indomémoires, 15/09/2015.

Photos "Archives of Vietnamese Boat People". Quelques illustrations proviennent de ce site.

TRAN (Maguy), 2 Déc. 1975 2 Déc. 2015 - Laos 40 ans après, le prince Mangkra Souvanna Phourna évoque son royaume martyr.